

UNE RENTREE UNIVERSITAIRE ANNONCIATRICE DE PROGRÈS?

L'avant Covid?|La gestion d'une crise |L'après ? Par Léna MBAYE KOUMBA ENTRINGER

Edito

« C'est dur d'avoir vingt ans en 2020 », nous assène-t-on depuis quelques mois... Si cette assertion a pu faire écho chez la plupart d'entre nous, force est de constater qu'elle s'ancre de plus en plus dans notre quotidien d'étudiants sans que l'on ne parvienne véritablement à en entrevoir l'issue.

Cette déclaration du président Emmanuel Macron est en prise directe avec la crise de la Covid-19 qui sévit dans le monde entier et notamment dans l'hexagone depuis mars 2020. Il est indéniable que cette pandémie est un événement marquant qui ne manquera pas de laisser d'innombrables séquelles.

Dans le cadre de cette édition spéciale, il conviendra donc de se concentrer sur la possible évolution de cette société en devenir que sont les étudiants et enfants de notre nation. Si la société post-covid suscite l'interrogation de tous, et par la même occasion celle de nos étudiants à Lyon 3, c'est à nous qu'il revient de se positionner aujourd'hui.

Léna MBAYE KOUMBA ENTRINGER



La société d'aujourd'hui

Si la thématique de cette édition spéciale ne s'inscrit pas dans la perspective de s'opposer frontalement au gouvernement Castex - dans la mesure où ce journal ne tient pas à se positionner sur le plan politique *tant la diversité transparait au sein des convictions de chaque étudiant* - il n'en demeure pas moins primordial de s'attarder sur le sentiment d'impuissance voire d'abandon de certains face à un ministère qui ne parvient pas à se détacher de ses projections ou perceptions et n'est *de facto* pas en phase avec la réalité étudiante. Ce décalage, qui ne cesse de s'intensifier, entre la perception de l'exécutif et le quotidien des étudiants est alarmant. En témoigne la maladresse de Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur, qui s'est notamment illustrée en annonçant un retour *plus qu'attendu des étudiants* en présentiel à la mi-mai alors que le calendrier universitaire les avait d'ores et déjà congédiés...





La situation scolaire française

Si les bancs de l'école primaire nous semblent à tous lointain, on ne peut nier l'importance de ces quelques années passées avec nos maîtresses et maîtres.

Période d'insouciance où nous avons appris dès le plus jeune âge à l'école ces trois fondamentaux que sont : la lecture, l'écriture et la faculté de compter.

Suite à la succession de mesures (confinement, réduction d'effectifs...) de nombreux retards ont pu être constatés par le corps enseignant, ce qui a pu nécessiter des ajustements dans les exigences attendues par les professeurs....

Dans la mesure où cette thématique mériterait d'être plus largement étudiée, elle fera l'objet d'un autre numéro spécial à l'automne 2021, ce qui nous permettra d'avoir davantage de recul sur la réussite (notamment dans l'orientation des nouveaux bacheliers).

Toutefois, s'il y a bien une émanation de cette épidémie à saluer, c'est cette capacité d'adaptation que la plupart d'entre nous se sommes efforcés de développer au fil des mois. Bon nombre d'enseignants et d'étudiants se sont familiarisés avec des outils numériques dont ils ne soupçonnaient pas l'étendue des ressources. Et sur ce point, il est indéniable que nous avons progressé, la technologie nous ayant permis de pallier à certains dysfonctionnements de l'université « pré-covid » où il était à titre d'exemple illusoire de vouloir rattraper un cours audio, ou du moins de le suivre à distance en cas d'empêchement. Nous avons appris à respecter des gestes barrières, à davantage nous protéger des microbes environnants, efforts qui ont pu être observés par la nette réduction du nombre de consultations pour gastroentérites ou bronchiolites. De ce fait, il nous est permis de considérer que ce que nous avons pu et continuons de considérer comme une épreuve continue de nous instruire et de nous former, et atteste *de facto* de notre importante marge de progression.

La société « d'avant »

Situation étudiante «pré-covid»

Cette vie « d'avant » est irrémédiablement synonyme de vie étudiante, de rencontres amicales ou amoureuses et d'échanges avec les professeurs. Elle se rapporte à tout ce que nous avions et ne possédons désormais plus, ou du moins ne parvenons pas à totalement retrouver. Nous pouvons citer à ce titre les libertés suivantes qui pouvaient auparavant nous sembler triviales : se balader sans être masqué, à certaines périodes de couvre-feu celle d'aller et de venir, et dans une certaine mesure celle de ne pas être contraint à se soumettre à un vaccin du fait de la nécessité d'assurer le bien commun - *thématique méritant cependant d'être plus amplement débattue...* Il demeure pour le moins incontestable que ces soirées étudiantes nous paraissent loin, qu'on les ait passées entre amis sur les quais, dans des bars dansants, ou bien même à étudier à plusieurs à la « BU » (bibliothèque universitaire).

La véritable situation étudiante

Toutefois évoquer la situation étudiante à une période antérieure au surgissement de cette épidémie nécessite également de pointer ce qui ne convenait pas auparavant. Et sur ce plan-là, il est certain qu'il existait un bon nombre de dysfonctionnements. En témoigne la précarité étudiante, si

A LA UNE DE LA FACULTE

A partir du 6 juillet 2021, et jusqu'au 22 juillet 2021 : REINSCRIPTION POSSIBLE EN LICENCE !

Pour les réinscriptions au Collège de droit, des informations seront données ultérieurement.

ardemment clamée par nombres d'associations, dont on taisait jusque-là les implications, malgré les quelques tristes évènements qui ont pu survenir notamment devant le Crous du 7e arrondissement de Lyon à l'automne 2019. La crise n'a fait qu'amplifier le manque d'opportunités offertes aux jeunes sur le marché du travail ou dans la recherche d'alternances ou de stages pour se former à la vie professionnelle.

Dans le sillon de cette crise, des problématiques majeures relatives aux conditions étudiantes ont pu être mises en exergue, ce qui déconstruit inévitablement cette idée erronée que la société « d'avant » valait mieux que celle d'aujourd'hui.

La société de demain

Enfin, se questionner sur la société de demain reviendrait possiblement à estimer qu'il s'agit pour chacun d'entre nous de retourner à nos vies telles qu'elles l'étaient avant la Covid-19. *A contrario*, l'alternative à cette idée tiendrait plutôt à considérer qu'il est indispensable de conserver les acquis de la société d'aujourd'hui tout en tentant d'aller de l'avant sans le moindre remord, en s'accommodant tant bien que mal des nouvelles contraintes inhérentes à ce XXIe siècle.

Toutefois, malgré l'annonce d'un retour total en présentiel, l'imprévisibilité de ce virus - *et de ses multiples dérivés* - ne nous permet pas de suspendre notre réflexion. Un blocage subsiste. Il nous paraît dès lors inconcevable à ce stade d'élaborer des idéaux pouvant se rattacher à l'un de ces deux mondes que sont la dystopie et l'utopie que nous opposons perpétuellement. Les conditions actuelles nous permettent-elles réellement d'envisager des jours meilleurs ? Il serait inconsidéré de répondre par l'affirmative tant les derniers mois ont chamboulé le quotidien de chacun d'entre nous.

Entre espérance, expectative, et pragmatisme il est certain que l'esprit critique de l'étudiant est rudement mis à l'épreuve et ne cessera pas de si tôt de se cultiver à l'aune de la crise provoquée par la Covid-19.

Mais après tout n'est-ce pas en cette réflexion perpétuelle que réside le charme des études supérieures ?